

# En Souvenir du Moulin du Rocher

St Martin de Fugères  
Haute-loire

## LE VIEUX MOULIN

Bien avant que sonne l'Angélus du matin,  
Je suis parti au hasard à travers les chemins.  
La journée s'annonçait belle,  
C'était le début du printemps.  
Le coq de bonne heure avait réveillé le mitron  
Et déjà sur la place du petit bourg, le pain sentait bon.

Le soleil avec une extrême lenteur  
Emergeait de la nuit qui s'effaçait doucement.  
Les bergers, musette en bandoulière,  
Commençaient à sortir de leur chaumière  
Et les maigres troupeaux grimpaient  
Les pentes arides de la colline.  
Les clochettes et les chiens aux abois n'ont cependant  
Pas réveillé le petit village qui dort encore.

Sur l'autre versant, au fond du vallon,  
Des rayons d'or glissent sur la brume pour la faire fondre.  
La rivière qui serpente roule ses eaux limpides  
Près d'un vieux moulin solitaire  
Tout enveloppé d'un doux feuillage vert.  
Le meunier ne réapparaîtra plus,  
C'est fini, il est mort cet hiver.  
Il a laissé dans sa demeure centenaire,  
Tout l'ouvrage de sa vie.  
Quelle insupportable tristesse !  
Même le vallon en émoi, semble ne pas comprendre  
Ces mortelles douleurs.

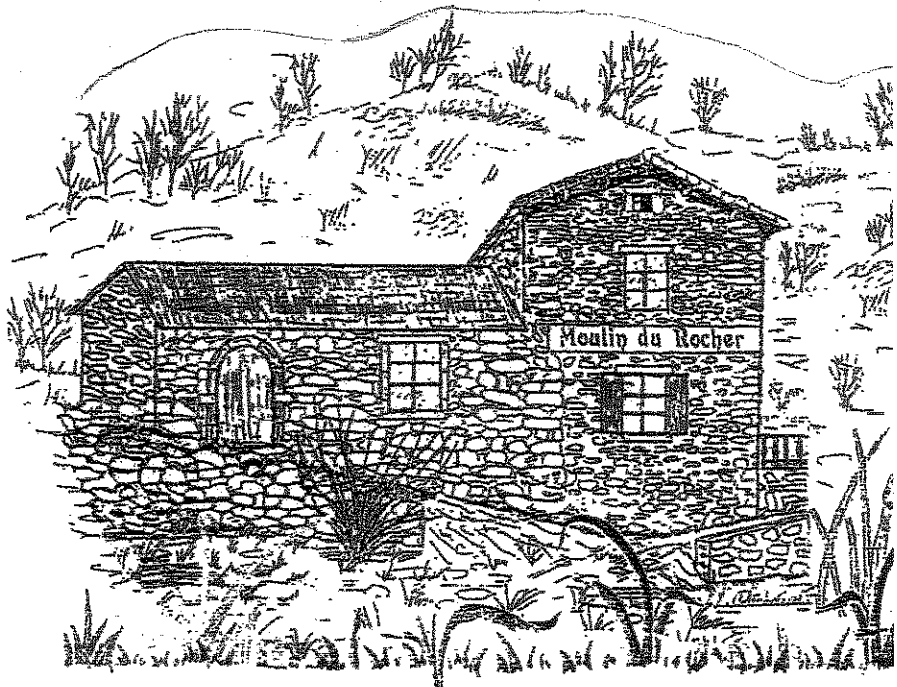
Un voile de brume a caché  
Quelques instants le soleil, en signe de deuil.  
Les oiseaux effarouchés se sont arrêtés de chanter.  
Le vent à travers les branches gémit  
Pour épancher sa souffrance.  
La rosée, sur l'aubépine rose  
A versé ses larmes de cristal étincelantes,  
Et l'abeille immobile, étreint avec tristesse  
La fleur d'églantine qui rougit.  
C'est un hommage au meunier, puisque son cœur ne bat plus.

Soudain, un effluve d'amour s'exhale de la vallée  
Pour faire revivre avec un légitime orgueil,  
Ce rustique héritage.  
La lumière se glisse à nouveau à travers les ramures,  
Le deuil est fini, tout semble revivre.  
L'entrain est sans pareil :  
La rivière abreuve la vieille roue du moulin,  
La spirée embaume les vapeurs d'eau,  
Le thym et l'églantier prodiguent à nouveau leur arôme,  
Le zéphyr dérobe les parfums qui se fondent  
Dans l'air pur et frais du matin.  
Les oiseaux en quête de pâture,  
Cherchent partout le froment qui a disparu.  
Les pinsons espiègles échangent quelques notes joyeuses  
Et les merles qui picotent les baies,  
Murmurent malicieusement leurs secrets.

Que de choses merveilleuses entourent  
Encore ce moulin maintenant abandonné.  
La métempsycose du vertueux meunier,  
S'est arraché sans nul doute à la mort.  
C'est l'instant suprême où son âme  
Nous charme et nous séduit encore.  
Doux fantôme errant, viens jusqu'à moi et saisis mon cœur  
Avide de tous les souvenirs du passé.  
Eveille en moi, le chant solennel et éternel  
De ce moulin encore plein de gloire et de sagesse.

Je pense à cet instant, aux absents,  
A ces hommes de la glèbe,  
Au cœur fort et fière, si doux au malheur  
Qui apportaient ici, le grain à moudre  
Pour que le pain longtemps encore, sente bon.  
Ce vieux moulin ponctuait pour eux  
De brefs intermèdes de douceur et de joie  
Dans le rythme des tâches harassantes de tous les jours.  
Alors autour de quelques chopines de vin aigrelet,  
En attendant leur tour pour écraser le grain,  
Ils dépeçaient les nouvelles que chacun apportait,  
Heureux de se sentir délivrés un instant, du fardeau quotidien.

Une vieille croix capitonnée de mousse chaude  
 Coiffe toujours le sommet de la toiture.  
 Les lichens roux ont colorés les façades de pierres.  
 Des guirlandes de lierre courent sur les murs  
 Où nichent les lézards et les moineaux.  
 C'est presque un décor de fête  
 Tellement la poésie est douce.  
 Pourtant toutes ces belles choses  
 Ont eu elles aussi , leurs larmes et leurs misères.  
 Mais qui s'en souvient encore ?  
 La peine des morts , la tristesse des vivants  
 Sont cependant gravées à jamais sur ce décor  
 Qui affecte le promeneur , lorsqu'il découvre  
 Ici , la mémoire incrustée de ces hommes.



Le meunier et les ouvriers de la glèbe  
 Se sont acharnés à leur rude besogne.  
 Ils avaient l'orgueil de leur beau métier.  
 Aujourd'hui , l'attrait de ce haut lieu de culture,  
 N'est pas dû au hasard ;  
 Ici , ce silence , ce calme enivrant  
 N'ont rien de monotone , car cette mesure solitaire  
 Est devenue un temple de gloire  
 Maintenant que l'on a brisé son essor.  
 Les oiseaux , les papillons , la fouine et le hérisson  
 Le gardent ensemble avec un affectueux  
 Respect qui l'entoure d'honneur.

Que d'effort a-t-il fallu faire pour monter  
 Ces murs centenaires , au fond de cette vallée profonde.  
 Que d'effort a-t-il fallu faire  
 Pour arracher à ce vallon , un tout petit morceau de pain.  
 J'imagine et je revois pêle-mêle , cette vie de misère,  
 Mélangeant les saisons , les jours et les nuits  
 Sans rime , ni raison.  
 Il me semble entendre encore ces hommes  
 Trinquant un dernier verre , goûtant au philtre  
 D'amour apaisant leur fatigue et leur colère silencieuse.  
 J'entends leurs sabots remplis de paille,  
 Amorcer une bourrée , frappant dans leurs mains  
 Pour ponctuer la cadence et leurs chansons .

Oui , je suis resté là , ému , la journée entière  
 A goûter ce passé pauvre , mais merveilleux.  
 Encore debout , le géant de cette vallée sublime  
 N'en méritait pas moins.  
 Et puis , pour me tirer de mon rêve sans doute ,  
 La brise errante me caressa le visage  
 Avec la douceur d'un baiser , pour essuyer mes larmes .

Ô indicible beauté dévorée par tant de tristesse,  
 Pourquoi ce dédain muet pour tant d'ouvrage accompli.  
 Ce moulin n'était-il pas généreux à ses heures de gloire ?  
 Alors pourquoi tant d'ingratitude secoue aujourd'hui notre mémoire  
 Que le temps passe vite,  
 Que la mort est prompte,  
 C'est la seule réponse que je puisse apporter.

Au loin , poursuivant sa route immuable,  
 Le soleil s'enroule à nouveau autour de la terre,  
 Laisant derrière lui quelques effluves d'or  
 Qui inondent l'horizon , témoins de lendemains meilleurs.  
 La vallée aux multiples couleurs redevient sombre,  
 La brume s'allonge à nouveau sur cette envoûtante rivière.  
 Tous les oiseaux se sont tus,  
 L'abeille est retournée à la ruche,  
 Les églantines ont refermé leurs pétales de roses.  
 Au village , l'Angélus appelle une dernière fois à la prière  
 Et déjà un croissant de lune émerge à nouveau.

Cette métamorphose si calme , si douce  
 Près de ce temple sacré qui s'endort  
 Abreuvera longtemps encore les regards dolents,  
 Et plus d'un doigt furtif , j'en suis sûr,  
 Dérobera encore des larmes de sagesse  
 En écoutant chanter à nouveau  
 L'éternel épithalame de ces beaux réveils-matins.  
 Alors , mes espérances ne seront pas vaines,  
 Un jour , malgré ses blessures , le moulin renaîtra.